

PRO HISPANIA

**L'ÉTOILE
DU
MATIN**

109^e année - N° 352 – 2017

Sommaire EdM 352 – 109^e année, 2017

Informations de la Commission Permanente de la IEE	3
Compte rendu de l'unification de deux communautés	6
Qu'est-ce qu'une confession de foi?	7
Evangéliser: une invitation à vivre dans l'amour	9
La Fondation Fliedner revient à ses origines	13
Federico Fliedner et l'arbre de Noël en Espagne	15
Manuel Matamoros et les libertés en Espagne	16
Valeurs de la tradition réformée pour un temps de crise	20
Ordre du jour de l'Assemblée Générale de Pro Hispania 2017	27

Avis important à destination des donateurs français

Les indications données en page 4 de couverture de la revue Etoile du Matin, pour vos versements ou vos chèques à destination du compte bancaire Courtois à Narbonne, précisent bien :

Banque Courtois à Narbonne, compte de Sylvette Delessert.

Ce n'est pas un compte au nom de Pro Hispania, mais un compte privé.

Le nom de la trésorière Sylvette Delessert doit donc absolument figurer sur le chèque ou l'avis de virement.

Quand l'Association Pro Hispania France s'est dissoute, la trésorière a voulu ouvrir un compte commercial pour l'Association, mais c'était beaucoup trop compliqué. Le compte qu'elle avait déjà à titre privé a été mis à disposition des donateurs Pro Hispania France, simplement.

Secrétariat pour la rédaction :

Fausto BERTO

Ch. du Grenet 16

CH - 1073 Mollie-Margot

Courriel : fausto.berto@eerv.ch ou fausto.berto@citycable.ch

Pour les changements d'adresse :

Chantal STEINER

Isengrundstrasse 34

CH – 8134 Adliswil

Courriel : chantal.steiner@4synergy.ch

Information de la Commission Permanente (CP)

Source: Infocp97, octobre-novembre 2016, session 320

La CP de l'Église Évangélique/Réformée Espagnole s'est réunie à la « Maison de spiritualité Felip Neri » de Barcelone, du 17 au 19 novembre 2016.

Départements et projets

Nous avons un nouveau défi devant nous. Le rêve partagé par de nombreux frères et sœurs ayant une vocation de service est en train de se traduire dans la réalité pas après pas. En novembre (2016) le Dr. Matthias Harmann, président de la Diaconie Neuendettelsau, Dietmar Motzer, responsable financier, et Thorsen Walter, responsable des relations institutionnelles, visitèrent Barcelone. Il s'agit en Allemagne d'une des œuvres diaconales les plus importantes et significatives, tant par son expansion que par son travail auprès des personnes âgées.

Son implication dans le service auprès du prochain, comme sa capacité de collaboration dans des projets au bénéfice des personnes âgées constituent un soutien s'étendant jusqu'à l'œuvre sociale de la IEE, concrètement, dans le cadre des résidences, pour la Fondation Bet-San (depuis sa fondation en 1968) à Santa Coloma de Gramanet. Il existe un projet en cours en vue de construire une résidence pour personnes âgées dans le quartier de Pueblo Nuevo à Barcelone. Ce projet n'est pas nouveau, car en 2008 une tentative de collaboration avec une autre œuvre de la Diaconie allemande fut lancée, mais sans succès.

Cependant, le patronage de Bet-San n'a cessé d'affirmer que tôt ou tard on s'acheminerait vers la réalisation de ce projet. Aujourd'hui la porte de l'espérance est ouverte et les négociations qui ont été menées lors de la visite mentionnée plus haut permettent de penser que le projet va être approuvé en 2017. Celui-ci comprend également la construction d'une nouvelle église à Pueblo Nuevo avec son appartement pastoral. La CP est consciente que cela ne va pas être facile; il y aura beaucoup de pain sur la planche; que cela va exiger de nombreux efforts, spécialement des personnes expertes et qui seront impliquées dans les différents secteurs de la réalisation de ce projet (aspects juridiques, administratifs, économiques, techniques, organisationnels) pour une résidence qui comprendra 156 places de résidents et 40 places au Centre de jour. La CP est certaine que, avec l'aide de Dieu, on pourra dépasser tous les obstacles et difficultés.

Presbytères

Presbytère de Catalogne/Frater Nadal

Le travail constant et l'implication des membres et des volontaires de l'œuvre sociale que la communauté de Rubi mène à bien depuis des années se sont vus récompensés par l'augmentation du travail et la gratitude de l'Administration.

Frater Nadal a signé une Convention avec l'Ecole de Rubi qui s'engage à envoyer des élèves qui viendront apporter leur contribution dans un travail social, qui leur servira d'apprentissage et en même temps d'aide au prochain. Ainsi donc sont en train de se réaliser les dernières formalités afin que Frater Nadal soit reconnue comme une œuvre d'utilité publique, avec tous les effets y relatifs. Toute la documentation est déjà mise au point et il faudra attendre six mois pour que la reconnaissance soit officielle, qui permettra d'obtenir des subventions et des possibilités de soutien.

Presbytère de Madrid-Estrémadure/« Casa de Espiritualidad »

A travers une période de présentation des candidatures pour la reprise de la direction de la « Casa de Espiritualidad » du monastère de Prestado à l'Escorial, le Comité de direction, où sont représentés la FFF (Fondation Federico Fliedner) et la IEE, n'oubliant pas qu'il s'agit d'une initiative conjointe des deux institutions, a nommé comme directrice la pasteure IEE Alma Hernandez.

Alma est arrivée en Espagne en provenance du Mexique, avec son mari et ses deux enfants. Elle acheva ses études en théologie au SEUT (Faculté protestante de Madrid). Elle exerce son ministère actuellement dans l'église de la « Esperanza » à Mostoles (localité de la région de Madrid). Le monastère de Prestado est un édifice situé à l'Escorial où diverses activités ont eu lieu au fil de l'histoire de la Fondation Fliedner depuis 1880. Chacune des étapes a contribué à construire et à définir l'identité et la vocation de service de la Fondation : Home pour orphelins, internat « Casa de Paz », Ecole primaire, Maison d'accueil pour réfugiés... et de 2002 à 2016, Faculté de théologie (SEUT); autant d'institutions qui développèrent dans ce lieu leurs travaux.

Commission 500^e anniversaire de la Réforme

L'année 2017 sera une année spéciale, car nous avons l'occasion, entre autres, de célébrer le 500^e anniversaire de la Réforme protestante. L'enthousiasme, l'imagination et le désir de vivre un temps fort sont en train de se mettre en évidence dans nos Presbytères (régions ecclésiastiques) et dans nos communautés. Programmes

d'activités, concerts, ateliers et conférences, célébrations..., tout cela est en préparation. La CP encourage à ce que cet événement, qui se déclinera sous différents volets soit partagé, au-delà du monde protestant, par celles et ceux qui n'en connaissent que peu de choses ou qui ne partagent pas la même foi.

77^e Synode Général de la IEE « SEMPER REFORMANDA »

« Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait » (Romains 12 : 2). La EEC (La IEE en Catalogne) a déjà commencé à préparer et à organiser le 77^e Synode Général de notre IEE. Les activités de ce Synode (12-15 octobre 2017) se tiendront dans un hôtel de Castelldefels (Barcelone). Ce sera un privilège d'écouter le professeur et théologien Leopoldo Cervantes dont la conférence principale aura pour titre: « Eglise Réformée, toujours en réformation ». La CP dans ses prochaines nouvelles donnera de plus amples informations.

Compte rendu de l'unification

Source: «*Cristianismo protestante*» No 66, février 2017, Ignacio Simal Camps

Etre et construire l'Eglise fondée sur la grâce de Dieu constituent, sans doute, la meilleure « aventure » que nous avons à découvrir en suivant le chemin de Jésus, notre Seigneur. Donc, partant de la réalité numérique de nos communautés, nous avons décidé, après de multiples dialogues et assemblées extraordinaires, de réunir nos efforts en vue de l'unification de nos deux communautés. Dès le début de janvier 2016 nous avons initié un chemin commun entre l'église de Betel (L'Hospitalet) et l'église de San Pablo (Barcelone). Nous avons adopté comme appellation « Eglise protestante de Betel/San Pablo ».



Alors que je suis en train de rédiger ce bref compte-rendu du chemin parcouru, nous avons accompli une année de vie d'Eglise en commun. Que faut-il dire de cette première année ? Quelque chose de très simple : d'une part nous avons expérimenté un enrichissement réciproque de pratiques provenant de nos importantes expériences dans les deux communautés et, d'autre part, un plus grand impact dans l'évangélisation. Ainsi, durant l'année 2016, 13 nouveaux membres sont venus se joindre à la nouvelle communauté et, en ce moment (janvier 2017), un nombre similaire de personnes ont sollicité la qualité de membre. L'assistance moyenne dans nos cultes est de 40 personnes, avec des pics de 60-70 personnes à certaines occasions.

Nous avons remarqué que l'intérêt pour les études bibliques en groupes est croissant, ayant ouvert trois espaces d'études et de réflexions auxquels participent le 20% des membres de notre Eglise. Je crois que cette unification a amplifié et renforcé la croissance et la vie de notre communauté à tous les niveaux. En ce sens je peux dire que les « miracles » existent, et que Dieu bénit toujours nos choix de vie quand il s'agit de fortifier la mission qu'il nous a confiée : la proclamation de l'Evangile. Contre tout pronostic, je peux dire que les éventuels problèmes que peut susciter une unification ont été pratiquement inexistantes. Il est vrai que lorsque deux communautés empruntent ce chemin, on peut éprouver des craintes et quelques inquiétudes, mais elles s'estompent dans la tâche de vivre la fraternité chrétienne et l'accompagnement pastoral. Cela anime nos communautés sœurs, situées dans les grandes villes, comme à Madrid ou à Barcelone, les encourage à envisager de rassembler leurs efforts à la lumière du chemin que nous avons parcouru. Il y aura certainement des effets positifs dans la croissance et dans la force de notre chère Eglise Evangélique/Réformée Espagnole. Courage et en avant ! Nos prières et la grâce de Dieu vous accompagnent.

Qu'est-ce qu'une confession de foi?

Source: «*Cristianismo protestante*», février 2017, Joan A. Medrano

Une confession de foi est la verbalisation ou la formulation d'une expérience et des convictions intériorisées, mais avec un élément qui exprime avec certitude qu'on se déclare publiquement adhérent à son contenu. En le disant d'une autre manière: se faire responsable de quelque chose ou de quelqu'un. En supposant que quelqu'un nous demande: «Que croient les chrétiens?», que répondrions-nous? il y aurait beaucoup de manières de répondre. Une de celles-ci serait de faire référence à un corps de points fondamentaux qui expriment la foi chrétienne, un contenu qui remonte à une large et ancienne tradition, déjà présente dans l'ancien Israël, comme la confession monothéiste (Dt 6:4-9). De même la Communauté chrétienne confessa sa foi à l'aide de formules brèves comme en I Co 12: 3 (Jésus est Seigneur) et qui, en peu de temps, évolua vers des formulations plus évoluées, plus étoffées, comme celle de l'apôtre Paul en I Co 15: 3 et suivants.

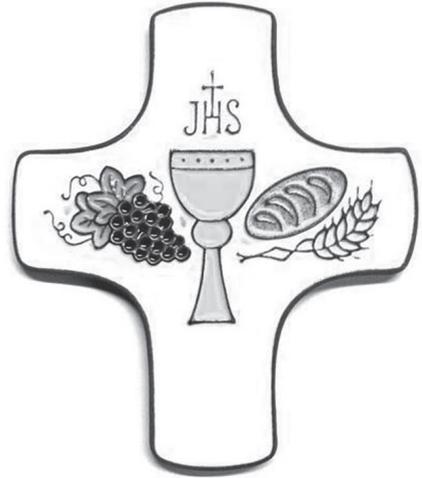
Egalement la confession de foi de l'Eglise primitive servit à forger et défendre son identité face aux différents courants religieux de l'Empire greco-romain, face à la Synagogue et, avant tout, face au gnosticisme. A l'intérieur du christianisme, dans les différentes traditions et centres géographiques (patriarcats), se faisaient jour différentes écoles avec leurs accents et leurs emprunts philosophiques. Le processus de formulation des credo servit à la chrétienté pour prendre son chemin, pour trouver la médiation entre différents groupes contrastés ou en opposition et pour éclaircir sa foi dans les premiers siècles. Un processus qui, depuis Chalcédoine (471), devient plus calme petit à petit. Ce fut au XVI^e siècle, avec le motif de la Réforme protestante, que la nécessité de formuler la foi nouvelle devint nécessaire face aux autres traditions.

La caractéristique du confessionnalisme qui nous caractérise depuis le XVI^e siècle est que actuellement ce ne sont plus les grands credo historiques qui servent de base à l'union ecclésiale, mais la confession de foi de chaque confession, à l'intérieur de chaque institution (réformée, luthérienne, catholique, anglicane, mennonite, baptiste, méthodiste), devenant ainsi le fondement de chaque confession chrétienne. Les Confessions de foi sont d'une grande valeur, car il ne s'agit pas de se retrancher derrière une série de dogmes et contenus, mais de s'approprier une confession globale. La confession est une preuve de foi qui, bien qu'elle puisse paraître parfois comme un montage artificiel, est cependant nécessaire pour éclairer ce que l'on veut. Egalement, comme fondement de l'enseignement catéchétique et de

la liturgie, la confession de foi peut être entendue positivement, car elle offre à ceux qui enseignent un schéma fondamental à transmettre aux croyants et qui fortifie, depuis la liturgie dominicale, notre mémoire et notre identité.

Une chose est la rédaction de la confession de foi pour se démarquer d'une doctrine supposée hérétique, comme ce fut le cas au Concile de Nicée (325), autre chose est son élaboration pour éclaircir un thème controversé. Un troisième motif serait de rédiger la confession de foi avec l'objectif de réunir les différentes traditions. La formule de Concorde de 1577

obtint l'unification des courants de la Réforme luthérienne qui étaient sur le point de se séparer définitivement. De même pour la récente Concorde de Leuenberg de 1973, par le biais de laquelle les traditions réformée et luthérienne déclaraient que les discrédences les séparant étaient dépassées. Cela sert d'exemple. Au-delà d'unir des traditions, il s'agit de s'unir dans sa propre tradition. Si notre société, comme le dit Sesbouë, « est engagée dans un processus de personnalisation, ce qui est un bien, en même temps elle promeut un individualisme inconnu jusqu'alors. De même, les fils qui tissent une société active et porteuse de valeurs et de sens pour l'existence sont en train de se distendre dans une sorte d'apathie ou d'inférence où les références sociales, morales et religieuses se dissolvent toujours davantage. L'ordre des finalités reconnues disparaît ».



Pour le dire ainsi, ces réalités tombent dans la sphère de l'oubli. Ainsi donc, les confessions de foi continuent à avoir la même valeur qu'autrefois, mais les défis auxquels se confrontent les Eglises sont autres. La nouvelle configuration de l'univers, les nouveaux horizons herméneutiques, théologiques et éthiques, font que la tâche de revisiter et d'actualiser les Confessions de foi est prioritaire pour que l'adéquation personnelle et ecclésiale à la réalité soit correcte. Car confesser la foi c'est d'abord s'enraciner dans des convictions fondamentales vis-à-vis de soi-même, mais aussi vis-à-vis de ceux qui nous entourent et font partie de notre environnement.

Évangéliser : une invitation à vivre dans l'amour

Source : «*Cristianismo protestante*», No 66, février 2017, Nicolas Panotto

«Et maintenant demeurent la foi, l'espérance et l'amour ; mais le plus important est l'amour (I Co 13: 13)». L'évangélisation est un thème complexe qui suscite de nombreuses susceptibilités. Pour diverses raisons on y a vu un comportement d'imposition, de prosélytisme, comportant un type de discours qu'il s'agit d'accepter sans poser de questions en vue d'une adhésion à une Eglise ou à une religion, entre autres. Certes, on dit bien que «l'évangile est une manière de vivre, non une religion». Cependant du dire au faire il y a un écart abyssal.

Les dogmes, les formes religieuses, les petites morales prévalent sur la simplicité du sens commun et le vécu quotidien de la foi. L'histoire nous montre de multiples exemples qui appuient ces compréhensions et révèlent la distorsion et les dégâts qu'ils ont amenés dans plusieurs sens. Mais parfois ces questionnements, bien qu'ils soient véridiques, peuvent nous conduire à être peu enclins à aborder la thématique, sans approfondir ses richesses et ses valeurs.

Il faut reprendre nouvellement ce thème, compte tenu que le terme «évangéliser» est vicié et chargé de sens en lien avec son poids historique, comme nous l'avons mentionné plus haut. Il est intéressant de noter que le Nouveau Testament contient 52 mentions de «donner ou mettre en commun de bonnes nouvelles», alors que le mot «évangéliste», qui se réfère à une fonction institutionnelle, n'apparaît que trois fois. Comme dans la vie, il semble que certains éléments deviennent résistants quand ils se figent et perdent la fraîcheur du processus et la définition non stricte qu'implique le simple «partage», au-delà d'une forme unique.

Je définis la mise en commun de l'évangile comme une invitation à vivre l'amour fraternel. Cet énoncé porte en lui-même certaines remises à jour. Principalement, que l'évangile n'est pas une accumulation de credo, mais un nouveau style de vie. Il n'implique pas l'acceptation d'une religion, mais une nouvelle manière de comprendre la réalité et de la traverser. Le religieux est fonctionnel par rapport à ce nouveau style de vie, non l'inverse. L'évangile est une invitation à aimer le prochain ; ce point de départ, et non pas un autre - comme peut l'être l'acceptation d'une morale, d'une pratique religieuse, l'accomplissement de prérogatives ecclésiales - est la marque à partir de laquelle se comprend l'invitation à faire partie d'une communauté ecclésiale.

En d'autres termes, on invite en vue de s'équiper les uns et les autres, et non pas pour être un élément de plus dans une structure ecclésiale. Dans la communauté nous croyons en l'amour, et par là dans la foi. En résumé: mettre en commun la Bonne Nouvelle c'est vivre dans l'amour pour le prochain à l'exemple de Jésus, lequel a vécu en communauté avec ses disciples, croissant dans l'amour fraternel et dans l'enseignement. Pour tout cela, nous avons à apprendre à être simples au moment de définir la tâche: l'évangile est la pleine représentation de l'amour accompli de Dieu envers l'être humain, et faire part de sa foi signifie l'inévitable mission d'aimer et de partager cet amour.

Maintenant, la question est: «savons-nous aimer?» L'amour est-il la colonne vertébrale de notre communauté de foi? Le peu de clarté sur ce thème a influencé négativement la compréhension de l'évangélisation: plus qu'une pratique d'amour du prochain, elle se définit davantage à partir d'un lieu de pouvoir, à partir de la croyance d'être en possession d'une Vérité à transmettre, présentée comme un discours fermé ou une pratique religieuse. Discutant de ce thème avec une amie, celle-ci me fit un commentaire à propos d'un graffiti près de chez elle disant: «L'amour n'a pas de patron; l'amour n'a pas de rêve». Ainsi nous avons à nous poser des questions basiques: que signifie aimer? Est-ce quelque chose que je possède comme un objet ou un cheminement que je dois vivre et découvrir avec les autres?



Retournons à I Corinthiens 13, un passage bien connu qui se réfère à notre réflexion. Le contexte de cet écrit est la reconnaissance de l'hétérogénéité, de la diversité de la communauté chrétienne de Corinthe, de la diversité des dons et charismes que tous et toutes détiennent. Visiblement, il existait des compétences et des conflits au sujet du développement des pratiques dans le groupe. Pour cela surgit la question: comment supportons-nous ou prenons-nous en compte ces différences? La réponse est claire: l'amour. Mais celui-ci implique-t-il d'en finir avec la diversité inhérente au conflit? Pour

rien au monde. Au contraire, car il s'agit d'accepter et de promouvoir la pluralité comme un enrichissement commun.

Une des conséquences du manque d'amour est de ne pas reconnaître l'autre dans ses différences. Il existe une grande résistance à l'égard de ce qui est distinct de notre vision du monde, nos croyances, notre identité et nos pratiques. Ce qui est divers, autre, suscite des craintes, et on préfère parfois l'annuler. Le texte biblique auquel on se réfère montre que l'amour est cette attitude qui dépasse les formes spécifiques, le donné, ce qui est établi, comme sont les dons concrètement. Cela implique que l'amour reconnaît l'imperfection. Pourquoi? Parce la perfection n'existe pas à partir d'un lieu unique, de notre espace, de notre pensée, de notre religion, de notre posture morale. L'imperfection est ce qui nous traverse et nous ouvre à la recherche du meilleur, pour nous et les autres, ce qui est un cheminement inépuisable. Autrement on se met dans un corset de pseudo-perfection, dans une aura de pouvoir.

Il n'y a pas d'amour si je ne reconnais pas que j'ai besoin de l'autre et que l'autre a besoin de moi. J'ai besoin des autres parce que je ne suis pas Dieu; je n'ai pas le pouvoir sur tout. I Corinthiens 13 nous montre en résumé que l'amour est reconnaissance qui nous traverse, qui nous ouvre comme sujets, à l'égard de nous-mêmes comme à l'égard des autres. Cette compréhension de l'amour nous fait descendre du piédestal que souvent nous construisons, d'où nous croyons détenir et prêcher une vérité absolue à laquelle le monde devrait se soumettre. Au contraire, comme croyants nous devons reconnaître plus que quiconque la finitude de l'humanité - et avec cela des croyances, des positionnements, des pensées et des lieux - parce que dans cette reconnaissance se manifeste le pouvoir de l'amour comme lien et comme chemin qui inscrit le mouvement de tout ce qui existe. L'amour et l'espérance vont main dans la main. Dans la Bible, l'espérance n'est pas un sentiment romantique, comme on le voit parfois, mais un terme théologique très important, d'une forte densité et riche de sens.

L'espérance c'est la reconnaissance que l'histoire s'enracine en Dieu et que l'action y relative est ouverte. Ce que nous voyons maintenant n'est pas unique ni absolu; c'est quelque chose de très distinct de ce que nous vivons dans le futur (que nous ne connaissons pas non plus). Aimer dans l'espérance signifie remettre en question l'égoïsme, le pouvoir et l'orgueil, que touchent certaines formes de sentir, de voir, d'être, à travers la promotion d'une vérité absolue et non questionnable. Nous vivons dans l'espérance que tout peut changer et être différent. L'amour reconnaît la beauté et le pouvoir de la différence dans laquelle se manifeste sa richesse à multiples facettes. Personne donc ne peut se faire maître d'un lieu unique, tant pour lui-même que pour les autres. Aimer dans l'espérance c'est croire que toutes choses sont inscrites dans un processus, que nous-mêmes nous sommes dans un chemi-

nement et devons vivre constamment dans le changement. Aimer dans l'espérance c'est nous ouvrir aux autres qui sont également dans un processus, dans lequel ils peuvent être distincts et où nous pouvons reconnaître leurs aspirations.

Cela nous libère du jugement et de la volonté de pouvoir sur les autres, pour nous consacrer à la tâche d'ouvrir des chemins de reconnaissance et d'inclusion. Aimer dans l'espérance implique que nous avons besoin de cheminer avec les autres dans la découverte de ce qui advient, et qu'ainsi nous prendrons nos distances par rapport à une vérité qui dépasse les autres, qui nous situe dans un lieu de pouvoir ou de supériorité. Faire part de l'évangile signifie aimer et inviter à apprendre à aimer, non pas à enseigner des credo. Dans ce sens, l'amour n'est pas un moyen, mais une fin en soi. C'est la reconnaissance de notre imperfection et du besoin des autres. Ainsi, l'évangélisation n'est pas une invitation pour que l'autre apprenne ma façon de croire qui serait unique et exemplaire, mais la manifestation du désir qu'un plus grand nombre de personnes se joignent au chemin où nous pouvons nous rencontrer comme de véritables êtres humains, où nous pouvons apprendre à aimer ensemble, en communauté, avec ses diverses formes. En d'autres mots, évangéliser c'est reconnaître que nous avons besoin de l'autre, de son altérité, pour l'inviter à vivre dans l'espérance, en comprenant que les choses peuvent être différentes de ce qu'elles sont, comme nous-mêmes; que les personnes ne sont pas des objets récepteurs d'un message, mais des sujets avec leurs options et leurs histoires et, en tant que tels, « en chemin », comme nous le sommes.

La Fondation Fliedner revient à ses origines Voyage à Kaiserwerth

Source: Bulletin No 1 de la FFF, décembre 2016

Aujourd'hui Kaiserwerth est bien différent de ce qu'il fut aux temps de Théodore Fliedner, père de Frédéric Fliedner. De fait, son agrandissement a été tel qu'il est devenu un quartier de plus de la ville de Düsseldorf. C'est précisément là, en un lieu si éloigné de notre vie quotidienne, que se trouvent les racines de la Fondation Federico Fliedner (FFF), Kaiserwerth Diakonie (KD), aujourd'hui l'institution d'où viennent nos origines. Là se trouve le bureau où Théodore Fliedner conçut et développa une œuvre d'assistance sociale dans le cadre sanitaire et éducatif qui inspira le jeune Federico à faire ce qu'il mit à exécution lorsqu'il arriva en Espagne en 1870. Et encore actuellement KD continue à être l'œuvre exemplaire qu'elle fut au XIX^e siècle à travers les divers centres ou institutions qui la caractérisent.



Parmi ceux-ci, il faut distinguer l'«Hospital Flores Nightingale», deuxième plus grand hôpital de Düsseldorf, l'Université Flie-dner de Sciences appliquées, le Centre de Formation Professionnelle Dual en Education infantile et l'Institut Théodore Flie-dner qui est un collège avec lequel nos élèves du El Porvenir réalisent des échanges chaque année. En septembre 2016, Toñi Manzaquene, responsable des archives de la FFF, et Salomé Arnaiz, responsable des relations institutionnelles, visitèrent la maison mère à Düsseldorf pour approfondir les liens existant entre les deux entités. Le voyage de nos deux représentants fut très productif, car la collaboration s'est renforcée entre les archives historiques des deux institutions au motif de l'Exposition culturelle commémorative du 500^e anniversaire de la Réforme que la FFF est en train de mettre sur pied pour les célébrations et les temps forts en 2017. Il fut également intéressant de connaître les projets éducatifs que les deux institutions représentent, car à l'avenir pourraient surgir de nouvelles voies de collaborations qui permettraient aux collèges de la FFF de fortifier l'enseignement de l'allemand comme deuxième langue prioritaire.

Federico Fliedner et l'Arbre de Noël en Espagne

Source : *Bulletin No 1 de la FFF, décembre 2016, Toñi Manzaneque Olmedo*

Depuis les temps anciens les peuples primitifs introduisaient dans leurs huttes des plantes à feuilles pérennes et des fleurs en y voyant une signification magique ou religieuse. L'arbre était considéré comme un élément sacré dans la culture celte. Les croyances des druides de l'Europe centrale tournaient autour de la sacralisation des divers éléments de la nature. De là vient la constance de la décoration des arbres vénérés.

Quand on évangélisa le centre et le nord de l'Europe, les premiers chrétiens de ces peuples adoptèrent l'idée de l'arbre pour célébrer la naissance du Christ, en changeant sa signification païenne. Dans la tradition populaire allemande, en partie historique et en partie sous forme de légende, on affirme que le sapin de Noël remonte au 8^e siècle. L'opinion plus générale est que, comme nous en avons connaissance aujourd'hui, le sapin de Noël, décoré avec ses lumières et ses brillances, dérive de l'Arbre du Paradis (très représenté dans les œuvres théâtrales chrétiennes médiévales). On considère que son lieu d'origine se trouve sur la rive gauche du Rhin (Alsace).

En Allemagne et au centre de l'Europe, à travers la Réforme protestante de 1517, la tradition du sapin de Noël s'est maintenue entre catholiques et protestants. Federico Fliedner, fondateur de l'œuvre Fliedner (Fondation Federico Fliedner), introduisit l'arbre de Noël quand il arriva en Espagne en 1870. Précédemment il était inexistant dans la tradition de Noël espagnole. Depuis l'origine, la célébration protestante de Noël de la famille Fliedner était partagée avec les enfants orphelins et internes du collège de Calatrava, et ensuite du collège du El Porvenir.

Au travers de petites histoires infantiles écrites et publiées dans Librairie Nationale et Etrangère (« Le petit arbre de Federico »; « Le petit arbre qui voulait d'autres feuilles »; « Le Noël d'Angela »; « Réveillon »; « Noël ou refuge », etc) et d'articles publiés dans la revue infantile « El amigo de la infancia », Federico Fliedner introduisit les traditions de Noël allemandes, comprenant le sapin de Noël. Il explique ainsi sa signification dans « L'arbre de l'Avent et l'arbre de Noël » (p.9) : « l'arbre de Noël représente le soleil de justice, Jésus-Christ, la lumière véritable qui vint pour illuminer et transfigurer le monde entier. Il semble que quelque chose de cette splendeur se reflète sur les visages des enfants qui, groupés autour du sapin, racontent cette histoire merveilleuse et simple du Dieu fait enfant (...). Et les hymnes de joie s'unissent avec le cantique des anges qui pour la première fois annoncent aux hommes la Bonne Nouvelle: Il vous est né aujourd'hui un Sauveur! »

Manuel Matamoros et les libertés en Espagne

Source : *Protestante digital.com*, art. de Manuel de Leon, 26 mars 2013

Matamoros mourut jeune, ayant été un des protagonistes de la 2^e Réforme en Espagne. Il représente aussi le jeune protestantisme du XIX^e siècle, car autour de sa personne la nouvelle réforme fut combattue et stigmatisée comme mauvaise et perverse pour la Nation. Les péripéties auxquelles il a été confronté en diffusant l'Évangile, sa mise en prison postérieure et la défense menée dans le monde entier en vue de sa libération, non seulement contribuèrent à faire de lui un martyr, mais rendirent le protestantisme espagnol plus visible et permirent d'atteindre des niveaux de liberté religieuse jusqu'alors inaccessibles.

Diverses biographies ont été imprimées depuis la mort de Matamoros. Certaines d'entre elles l'ont été dans presque toutes les langues européennes; et la majeure partie des revues protestantes européennes ont donné bien des échos de sa vie en prison à partir de ses lettres et documents. Parmi les premiers portraits se trouve celui de l'ingénieur des chemins de fer William Greene («*Vie et mort de D. Manuel Matamoros*», rapport sur la dernière persécution de chrétiens en Espagne, extrait des lettres et documents originaux), qui écrivit la majeure partie de cette biographie à partir des innombrables lettres et de la documentation de Matamoros, lié à celui-ci par son affection et son amitié personnelles.

Bien qu'un Menéndez Pelayo ait qualifié son œuvre de «*livre de fanatique, dans un style biblique par moments, et comme parlant de la vie d'un saint ou d'un témoin en voie de béatification*», W. Greene a une perspective bien différente de Matamoros en disant dans son prologue : «*Il appartient aux grandes figures historiques qui,*



Manuel Matamoros (1834-1866),
figure du protestantisme espagnol

comme les hauts sommets des montagnes et les monuments cyclopéens, nécessitent d'être vus de loin, et, lorsqu'il y a beaucoup de soleil à l'horizon, dissipant tout nuage et tout brouillard. Les âmes sereines ne peuvent apprécier sinon quand il y a de la clarté et de la sérénité y compris dans le milieu qui les contient ».

La dernière biographie de Matamoros, celle du professeur Juan Batista Vilar (« Manuel Matamoros, fondateur du protestantisme actuel ») est située dans cette perspective historique qui le place comme le fondateur du protestantisme actuel, bien que cela suppose la mise à distance d'autres figures plus importantes que lui. Pourquoi considère-t-on Matamoros comme le fondateur, alors que le travail d'évangélisation antérieur à la date de sa conversion au protestantisme a été très important et mené à bien par des personnes plus significatives que lui et que de nombreuses congrégations vivaient dans la clandestinité ? Quelles qualités le distinguent-elles des autres ? Bien que Matamoros soit une référence des libertés obtenues postérieurement, sans doute d'autres batailles furent livrées dans ce sens antérieurement en Espagne et il est nécessaire de rappeler tous ces hommes du Réveil (revivalisme) européen qui très tôt équipèrent les Espagnols les plus ouverts, enthousiastes et réceptifs, pour la divulgation du mouvement réformateur.

Matamoros semble représenter un type différent d'Espagnols par rapport à ceux dont le statut était celui de clercs catholiques convertis au protestantisme, missionnaires qui avaient polarisé le leadership du protestantisme du XIX^e siècle. On pourrait dire que sa figure est plus populaire et proche, mais non pas dans le sens qu'indique Juan Baptista Vilar d'avoir orienté le message du Salut seulement vers la classe populaire, les ouvriers et les pauvres des cités, mais de s'être adressé à tout homme éclairé, ouvert et libre d'esprit. La relation qu'a le protestantisme avec la société espagnole du XIX^e siècle ne véhicule aucun complexe d'infériorité, excluant une « religion de gens anonymes et marginalisés », comme semble le dire Juan Baptista Vilar dans sa biographie de Matamoros.

Egalement, il faudra démontrer que le protestantisme du XIX^e siècle ne se dirigeait pas exclusivement vers ces minorités élitistes, ni même vers les classes moyennes urbaines, comme l'assure cet auteur. Les protestants libéraux exilés (le traducteur vous fait grâce de la liste assez longue) influencèrent fortement les intellectuels et les politiques. Il faut prendre en compte également l'influence des revues et des traités protestants diffusés à large échelle ; beaucoup d'auteurs protestants exerçaient une influence en écrivant dans d'autres revues nationales et laïques.

Le « Krausisme » espagnol (mouvement intellectuel développé en Espagne pendant la deuxième moitié du 19^e siècle selon la pensée du philosophe panthéiste/rationaliste Krause, 1781-1832) a bien pu être influencé par certains de ces libéraux à l'idéologie à tout le moins semi-protestante, comme Fernando de Castro, Azcarate, Altamira, Zulueta, etc. Affirmer cette appartenance au protestantisme alors que toute idéologie en Espagne se trouvait devoir passer par le tamis culturellement convertisseur du catholicisme pouvait sembler audacieux, mais dans d'autres contextes ailleurs qu'en Espagne, ces auteurs se sentaient protestants. Les intellectuels ne pouvaient pas entrer dans une vision évangélicatrice avec une charge de vocation et un choix de vie à l'instar des premiers protestants. L'engagement qu'exigeait la prédication ou la diffusion de l'Évangile devant l'opinion publique était identifié comme celui d'une « secte de renégats au service de la perfide Albion, qui comprenaient beaucoup de « Nicodèmes » pendant le jour, mais qui la nuit étaient au nombre des Krausistes, jansénistes et indépendantistes de l'Église catholique, alors que d'autres étaient protestants dans leurs idéaux et dans leur pensée ».

La figure de Matamoros est révélatrice parce que, comme le dit Vilar, la réactivation de la Réforme en Espagne contemporaine l'a qualifié comme « champion et martyr de la liberté religieuse en Espagne ». Lors de la clôture du III^e congrès protestant à Madrid on a lancé la recommandation que l'on célèbre la date anniversaire de la naissance de M. Matamoros afin d'assumer la représentativité que sa personne pouvait avoir dans le protestantisme espagnol : « Recommander que le jour où les Églises commémorent la Réforme, on consacre une mention aux victimes de l'Inquisition avant que celle-ci ne soit abolie (15 juillet 1834); constituer un Comité d'entraide pour intensifier l'information protestante, recueillir des signatures parmi les femmes espagnoles adhérant à la campagne en faveur de la paix dans le monde, campagne initiée par les femmes françaises et, finalement, solliciter une conférence des pasteurs où l'on puisse étudier les différents problèmes de l'Église protestante. »

Le « cas Matamoros », qui avait bénéficié de nombreux appuis de la presse alors qu'il était en prison, rencontra en Usoz y Rios un conseiller moins incliné au sensationnalisme et au bruit des grands titres. Usoz avait envoyé, en diverses occasions, depuis Madrid des livres et des lettres à Matamoros en prison, mais toujours en lui conseillant de cesser d'envoyer des écrits aux organes d'information favorables, de cesser de faire des déclarations inutiles et d'accomplir sa peine avec une « résignation chrétienne » pour ne pas porter préjudice à l'Évangile. Il pensait que Matamoros devait se faire discret en attendant des temps meilleurs, car le martyr lui inspirait de la répugnance.

Il est évident que Uzos croyait que le martyr ne pouvait qu'être un sacrifice inutile. Pour cette raison et voyant que Matamoros ne suivait pas ses recommandations, il ne poursuivit plus son échange de lettres avec le prisonnier pendant six mois après lui avoir répondu qu'il n'avait rien d'utile ou de favorable à lui communiquer, compte tenu de l'abondante correspondance concernant cette affaire d'un injuste emprisonnement. La fine ironie de Uzos nous donne à comprendre que l'agitation médiatique, les nombreuses visites à la prison « excitaient, incitaient, irritaient », d'où son conseil à Matamoros de prendre un temps pour lui-même : « Je désire voir en Espagne un plus grand respect pour le silence. Cette Nation de moines et bonnes sœurs est la plus bavarde de la terre. Les seuls qui se taisent en Espagne sont ceux qui font parler tous les autres pour leur seul profit : les jésuites ». Quand Matamoros refusa la grâce en considérant que s'il eût accepté cela impliquerait implicitement la négation de sa foi, alors Uzos se conforma en acceptant que la douloureuse prison et y compris le martyr étaient préférables à l'apostasie. Il disait à Matamoros : « Vous dans cette prison, en votre place et mieux logé que la fille de Fernand VII en son palais... »

Tout cela fait penser à Vilar qu'un intellectuel comme Uzos était convaincu que la Réforme ne s'ouvrirait en Espagne qu'à travers des livres et par le moyen de l'éducation et de l'information, et non pas par de ruineux témoins comme Matamoros. Vilar ajoute que Uzos dévalorisait Matamoros et ses compagnons comme des gens vulgaires, étrangers, ignorants et avides de notoriété ; qu'en certains points il considérait le cas Matamoros comme appartenant « aux obscures histoires andalouses ». La collection de 250 photos que Matamoros conservait avec les dédicaces des personnes photographiées attire l'attention : on y trouve des personnalités du protestantisme européen, distingués en politique ou en humanités, des femmes en vue ou connues grâce à leurs maris. Beaucoup sont des pasteurs connus, à Gibraltar, en Suisse, au Royaume Uni, en Irlande, principalement. Les villes qui ressortent sont Paris, Lausanne, Genève, Francfort, Stuttgart, Glasgow, La Haye, Rotterdam, Utrecht, Nîmes, Montauban, Marennes, Bordeaux, Marseille, Pau et Toulouse.

Nous croyons que les appuis, les discours et les prises de positions qui se générèrent autour de la personne de Matamoros se situent dans ce registre, celui de l'affection et de la sympathie que déploya le protestantisme international, révélant la nécessité de connaître les moyens de communication et leur manière de mettre en lumière un événement pour nous faire une idée de ce que pouvait représenter Matamoros dans le protestantisme espagnol naissant de la Seconde Réforme.

Valeurs de la Tradition Réformée pour un monde en crise

Source : « *Cristianismo protestante* » No 66, février 2017, Leopoldo Cervantes-Ortiz

Colloque « *Mexique : religion et société. Perspective réformée* », Bibliothèque publique Gregorio Méendez, Villahermosa, Tabasco, 31 janvier 2015

« Je ne te demande pas que tu les enlèves du monde, mais que tu les libères du mal. Comme je n'appartiens pas au monde, de même ils n'appartiennent pas au monde. Fais qu'ils se consacrent à toi par le moyen de la vérité ; ton message est la vérité. Moi je les envoie dans le monde comme tu m'as envoyé » (tiré de Jean 17), La Parole (Amérique latine), Sociétés bibliques unies, 500 ans de valeurs de la foi réformée.

La foi réformée signifie, dans le cadre des Eglises réformées, la foi dans une action permanente, réformatrice et renouvelante de Dieu. « Réforme » est un concept qui n'a pas la même signification que dans les mouvements réformistes médiévaux, c'est-à-dire, en vue de la rénovation de l'Eglise comme œuvre que l'homme de bonne volonté mène à bien, mais comme œuvre de Dieu dans l'Histoire. « La Réforme de Dieu », comme mouvement rénovateur de la foi, affecte l'homme dans sa totalité, l'individu dans sa situation religieuse, sociale et politique. Etant donné le lien intime entre l'Eglise et la société, il ne suffit pas d'accomplir une réforme du premier type, mais bien une réforme comme œuvre de Dieu dans l'Histoire (Jürgen Moltmann « L'éthique dans le calvinisme »).

Pour les Eglises protestantes et pour les sociétés occidentales en général, c'est un énorme défi que de s'approprier et d'expérimenter au Mexique les conséquences des réformes du XVI^e, un pays qui n'en finit pas d'apprendre à savourer les bénéfices de la modernité, toujours renvoyée sur tant d'aspects, depuis la remise à plus tard d'une civilité démocratique jusqu'à l'urgente nécessité d'une sécurité publique, deux choses garanties par un Etat perçu comme arbitre et garant des droits de la citoyenneté. Face aux changements sociaux et culturels de la société, il résulte qu'il faut relire urgemment les éléments de la tradition réformée afin de rénover la vision de nos Eglises et répondre de manière adéquate et pertinente. Est requise une solide et critique analyse théologique du rôle des religions dans la société mexicaine. Les propos de celui qui fut peut-être le principal théologien protestant de notre temps (Moltmann) résonnent à notre oreille comme une voix nécessairement pro-

phétique, durcie par la déchirante expérience d'avoir été prisonnier dans un camp de concentration pendant la deuxième guerre mondiale.

A partir de là surgirait une authentique « théologie de l'espérance » et la vision d'un « Dieu crucifié » qui ouvrirait de nouvelles brèches et tranchées dans la théologie contemporaine. Son accent quant à l'importance de l'éthique réformée et calviniste pour le monde actuel constitue toujours un bon point de départ pour reconsidérer ce qui advient à l'intérieur et à l'extérieur de nos Eglises, à cause du caractère « invasif » de ladite éthique qui, à contre courant d'autres forces et tendances religieuses, concentre son intérêt sur les registres de la vie humaine de manière holistique et effective. « A la suite de la réforme de la doctrine doit suivre la réforme de la vie, étant donné que, comme réforme de Dieu, elle est universelle » (Moltmann). L'esprit de la fameuse déclaration *Ecclesia reformata semper reformanda est*, comme « principe protestant » qui en dérive, continue à être un phare qui éclaire les réalités sociales et spirituelles. En 2009, lorsqu'on célébra le 500^e anniversaire de la naissance de Calvin (1509), on rappela à quel point ce grand réformateur consolida et rendit universelle la foi réformée, faisant surgir une nouvelle civilisation et un nouvel être humain qui, aujourd'hui, sont confrontés à une crise profonde. L'autonomie de la sphère publique par rapport au sacré a été suivie par une distorsion complexe des valeurs que la Réforme a mises en lumière en son temps, lesquelles se sont transformées au fil du temps, spécialement à cause des diverses mutations et des expressions de cette théologie qui est parvenue à imposer certaines de ses versions les plus conservatrices comme si elles en étaient les plus représentatives, entraînant les fidèles à se conformer à des points de vue franchement réactionnaires jusqu'à devenir incompatibles avec les idéaux des premiers réformateurs et avec les développements les plus transformateurs de la tradition réformée.

La reprise à nouveaux frais des valeurs de cette théologie et des acquis de sa vision pour l'Eglise et la société n'est pas une tâche facile et elle doit être menée à bien de manière interdisciplinaire afin que nous soyons capables de les « traduire » dans les catégories présentes de la pensée et de l'action. On essaye ici de faire un exercice dans ce sens, car la simple prise en compte des principes de « la souveraineté de Dieu » ou de la « prédestination » ne suffisent pas pour achever les multiples tâches et objectifs auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. Une démonstration de cela est l'usage et l'abus que l'on fait des dénommés cinq points de la pensée calvinienne qui se sont imposés comme lecture univoque de toute la problématique liée au calvinisme, à contre-courant d'autres développements en « zones périphériques » de la même tradition théologique.

La théologie réformée comme théologie prophétique en proclamation et action

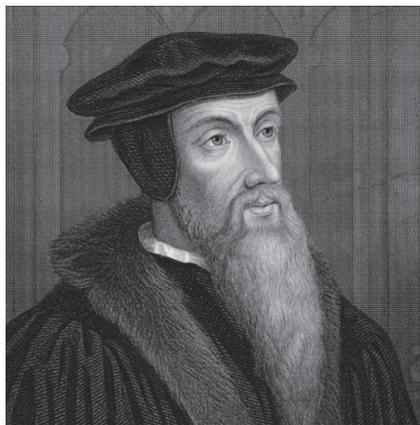
Comment le type idéal de puritain calviniste du XVII^e siècle interprétait-il le monde ? Réponse : Dieu est un Etre omnipotent et omniscient qui sait par avance qui sera sauvé et qui sera réprouvé éternellement. Nous ne pouvons pas savoir avec certitude si nous faisons partie des prédestinés au salut, mais nous pouvons minimiser les signes extérieurs qui nous identifieraient avec les prédestinés à la perdition. Nous devons travailler dans ce monde tant pour soulager l'angoisse de notre possible condamnation que pour faire en sorte que les fruits de notre travail servent d'offrande pour glorifier le Seigneur. Nous ne pouvons avoir aucun type de contact mystique et exclusif avec Dieu parce qu'il est pureté et que nous ne le sommes pas ; de même nous ne pouvons pas monnayer le salut par le biais des rituels religieux, comme l'eucharistie, ni des accommodements de comptable pour l'absolution de notre péché par le moyen des sacrements, à l'exemple de la façon dont le catholicisme résout magiquement le problème.

Ainsi se dégage la 1^{ère} ligne de définition de la doctrine de la prédestination calviniste orientée vers l'ascétisme. Mais celui-ci est « intramondain » (innerweltliche), parce qu'il réclame une action dans le monde, et non pas un refus ou une fuite à son égard. Notre conduite doit être de travailler dans le monde, de rassembler nos acquis, et non pas de les gaspiller en biens somptueux et de luxe, parce que cela pourrait être un signe non équivoque d'être prédestinés à la perdition. En tous les cas nos possessions doivent être investies dans des œuvres qui servent à honorer la gloire de Dieu. Moltmann, en suivant une ligne classique d'interprétation, distingue trois volets pour analyser et assumer l'éthique réformée : la vie personnelle (comprise à partir de ses corrélats théologiques de la « vocation » et de la « sanctification »), l'éthique économique (comme toile de fond) et l'éthique politique (avec le « pacte religieux » dédoublé dans le séculier « contrat social »), étant entendu que ces trois volets interagissent continuellement entre eux.

Nous ferons quelques brèves observations sur les deux derniers volets, sans perdre de vue l'impact du premier. Une des possibilités de développement de la tradition théologique réformée est celle qui se réalisa au Mexique à partir des documents doctrinaux de Westminster, rédigés en Angleterre au XVII^e siècle, lesquels sont toujours considérés comme la base théologique du presbytérianisme dans ce pays, sans qu'il existe jusqu'à maintenant la possibilité qu'on élabore des documents propres. Cette tendance démobilisatrice a creusé l'écart entre le document original

relevant d'un certain contexte et les réalités des époques en évolution, produisant une sensation (et pire encore, une pratique) dominée par l'intemporalité. Il a fallu que ce soit un politologue spécialisé dans l'œuvre de Max Weber (Francisco Gil Villegas, « Max Weber et ses sources: histoire d'un argument ») qui, rendant compte du langage religieux de l'époque de Westminster, s'interroge sur le contenu de la conscience puritaine exprimée dans le document en question. C'est à partir de l'étude de ce document que Max Weber parvint à ces fameuses conclusions quant aux relations entre calvinisme et capitalisme.

S'il s'agissait « d'interpréter le monde », beaucoup de calvinistes d'aujourd'hui souscriraient au contenu des documents antérieurs précités, mais avec une faible intention de contribuer à la transformation du monde, car on considère que ce sera la conversion des individus, et particulièrement de ceux qui ont une charge gouvernementale, qui donnera lieu à un changement authentique, et non pas des structures sociales et économiques, mais dans le « cœur » pour faire avancer le tant désiré processus de « conquête » du monde pour la « gloire de Dieu ». Pour beaucoup, il s'agit uniquement de définir qui sera sauvé et qui ne le sera pas, non pas dans une sorte de « tombola métaphysique » régie par le contraire du hasard, mais par une volonté de fer absolue qui a élu les uns et réprouvé les autres pour l'éternité, sans que dans les temps « avant-derniers » (pour le dire avec les mots de Dietrich Bonhoeffer), l'histoire concrète des sujets et des collectivités importe beaucoup.



Jean Calvin

Dans le langage de Moltmann, la vocation (« l'appel » invoqué tant de fois pour une mission spécifique) et la foi « ne provoquent pas la fuite ni la dépréciation du monde, mais elles placent l'homme sous la lumière boréale du futur de Dieu qui doit briller dans le monde ». Il n'existe pas, en plus, une conscience suffisante de la nécessité d'une solide « théologie politique », autre thème travaillé par Moltmann (et auparavant par K. Barth, sans en oublier les fortes racines dans les œuvres même de J. Calvin) qui s'exprime ainsi en rapport avec les dérives de l'éthique réformée: « A partir de là s'origine la détermination de situer la totalité de la vie publique sous le mandat de Dieu; une éthique qui, au-

dessus de la morale privée de tel individu, soit en capacité d'exercer une influence critique tant au sein de la culture que dans l'économie et, finalement, d'appuyer une disposition à la résistance politique contre la tyrannie ». Marta Garcia Alonso, en Espagne, a étudié l'éthique politique calvinienne en profondeur et a considéré que « Calvin entend que la politique est l'unique moyen pour s'opposer au désordre ou aux dérèglements qui menacent la société ». Ce qu'un croyant réformé doit faire est de travailler, conserver ses acquis et participer dans le monde, non pas pour sa peine, mais avec un état d'esprit orienté vers l'authentique transformation des réalités terrestres (intramondaines) pour la gloire de Dieu, donc dans une ligne doctrinale qui implique une connexion avec les vues eschatologiques annoncées et anticipées dans le Nouveau Testament. Ainsi surgit la nécessité que toute théologie réformée soit prophétique en proclamation et en actes, c'est-à-dire dans la vigueur avec laquelle la vie liturgique communautaire porte la voie et les pratiques mises en route afin de promouvoir chaque fois plus clairement la présence du Règne de Dieu dans ce monde.

Quelques aspects critiques pour aujourd'hui

« Le catholique possède la liberté transcendantale, mais il est esclave du monde... Il y a donc un déséquilibre entre un idéal auquel on aspire et les exigences que la réalité impose. Le calviniste, au contraire, est esclave du transcendantalisme, mais il vit dans le monde : grâce à son vécu intramondain et actif il peut se dégager, se libérer du joug prédestinatoire... De manière semblable le protestantisme aurait bien pu faire de l'homme un esclave venant de loin, mais un maître et seigneur de proximité, sereinement (Juan A. Ortega y Medina, « Réforme et liberté »). La liberté qu'acquiert le croyant réformé pour vivre dans le monde et s'y confronter avec la totalité de ses facettes humaines lui permet de donner le visage d'un engagement de foi comprenant la nécessaire transformation des réalités historiques qui sont en désaccord avec le dessein du Règne de Dieu annoncé. Pour approfondir plus en détail des aspects du dédoublement de la perspective réformée à l'intérieur et à l'extérieur des Eglises, il est possible d'avertir que les signes de ce Règne sont assumés de manière très limitée à cause de la persistante incapacité à percevoir comment se sont adaptés les contenus doctrinaux afin d'exercer un réel impact dans la vie sociale.

Tout lâcher prise de cette influence pourrait faire l'objet d'une analyse théologique qui déconstruise de telles transformations et les fasse apparaître comme des dérives symboliques des postulats religieux qui en furent l'origine. Dans le cas de la spiritua-

lité proposée dans la foi réformée, il ne peut s'agir d'une spiritualité aliénée, ni aliénante, mais d'une dévotion mise au service de la nouvelle manière de se situer dans le monde. Pourquoi les dits « calvinistes périphériques », n'ont pas été suffisamment capables de traduire, de manière visible, les liens et les ressorts qui nous unissent dans la ferveur du vécu spirituel avec la lutte pour le changement social. Rappelons simplement les luttes pour les droits civils aux Etats-Unis, organisées dans une large mesure par les pasteurs et le clergé. L'affirmation de sujets libres, responsables et conscients de leur place dans un monde complexe ayant besoin de rédemption est certaine, mais sans triomphalisme visant à transcender le monde ou lui échapper vers une « gloire de Dieu » atemporelle ou anhistorique.

L'arène sociopolitique et économique, loin d'être un milieu dominé par des forces « extra-terrestres » contraires au dessein divin, est un espace de forts conflits idéologico-pratiques dans lesquels la foi des personnes ne peut être un butin pour aucune des forces en lutte. La foi réformée peut aussi promouvoir des formes de « théologie de la prospérité », mais encore mieux des « pratiques spirituelles » où la primauté du don et de la solidarité fasse front aux chocs des politiques économiques au service du profit débridé et à la catégorisation des personnes entre les nécessaires et les non nécessaires. Les Eglises, a-t-on dit, sont des « réservoirs éthiques » grâce auxquels on espère que l'abandon des exigences sociales soit démontré comme une erreur et un grand manque pour les sociétés de consommation. La clameur pour manque de valeurs a envahi les communautés chrétiennes comme si celles-ci ne pouvaient pas compter sur des éléments solides pour leur pratique et sur la prise en compte effective de leurs propres traditions théologiques comme un patrimoine sur lequel on s'appuie trop peu souvent. Culturellement, comment peut-on expérimenter l'appartenance à un ensemble de personnes prédestinées comme faisant partie d'une société ou d'une culture qui, dans son ensemble, semble plutôt donner un visage qui est à l'opposé d'une communauté prédestinée ? Ce dilemme, étudié depuis « l'extérieur » par quelqu'un comme Ortega y Medina, n'est pas apparu comme étant crucial pour définir le lieu de la tradition réformée au Mexique (et dans diverses régions d'Amérique latine). Il a travaillé, sans aucun lien ecclésiastique (dans les années proches de l'organisation de l'Assemblée Générale de l'Eglise Nationale Presbytérienne de 1947), cette problématique parmi d'autres, comme l'impact de l'influence doctrinale dans une pratique politique qui a considérablement affecté le pays, en lien avec le dénommé « destin manifeste ».

En termes de théorie politique, comment est-il possible de justifier théologiquement l'évidente et pernicieuse surreprésentation masculine dans les communau-

tés chrétiennes ? Les communautés qui vivent ainsi marchent à contre courant des rénovations sociales et de cette manière se rendent incapables de nombreuses fois de reconnaître les actions de Dieu dans l'histoire. Celles-ci se constituent en signes de la présence du Règne, mais par rapport auxquels les Eglises ne se rendent pas compte qu'elles ajoutent à des situations inégalitaires. Il y a autant à dire au sujet de la « construction de la citoyenneté » que les Eglises ont toujours réalisée, y compris à leur charge, par des pratiques à l'esprit démocratique qui caractérisent ce versant de la tradition protestante, démontré de manière probante par le sociologue et historien suisse Jean-Pierre Bastian dans ses études sur le protestantisme de l'époque préalable au début de la Révolution. Le profil de « sociétés d'idées » qui caractérisa le protestantisme d'alors s'est estompé en des pratiques désignées par le plus banal individualisme et par des courants comme celui nommé « guerre spirituelle », qu'on utilise actuellement pour expliquer le manque de pertinence et de croissance des communautés. Les « droits divins » ne peuvent cacher ou masquer l'absence d'un authentique respect des droits humains et leur promotion à l'intérieur même des communautés, où les tendances parfois renforcent les abus qui, dans la société, sont fort mal vus, mais qui, étant « sanctifiés » par les coutumes religieuses, parviennent à être « acceptables » par la majorité des fidèles. Il s'agit ici de quelques esquisses de certains aspects qui peuvent être analysés pour reprendre en compte l'efficacité tant désirée de la « tradition réformée » au milieu de nos sociétés tant complexes.

Ordre du jour de l'Assemblée Générale Ordinaire de Pro Hispania

Mollie-Margot , 4 mars 2017

- 1.** Accueil
- 2.** Adoption du PV de l'AG de PH du 5 mars 2016 à Mollie-Margot
- 3.** Rapport de PH et de l'Etoile du Matin pour 2016
- 4.** Discussion et adoption
- 5.** Comptes 2016
- 6.** Rapport des vérificateurs
- 7.** Discussion et adoption
- 8.** Décision d'attribution à l'IEE
- 9.** Election des vérificateurs des comptes et d'un membre du Comité
- 10.** Informations de la IEE
- 11.** Publication du Catéchisme de Jean Calvin en espagnol (1550)
- 12.** Divers
- 13.** Prochaine Assemblée Générale
- 14.** Clôture de l'AG 2017

Les abonnements et les dons pour l'œuvre sont reçus avec reconnaissance. Ils nous permettent de publier l'Etoile du Matin et de soutenir l'Eglise Evangélique Espagnole.

Pour la trésorerie s'adresser à :

Sylvette DELESSERT, Grand-Rue 8, CH – 1302 Vufflens-la-Ville, Suisse,
tél. 021 800 09 68, syldelessert@yahoo.fr; compte CCP PRO HISPANIA, Lausanne
12-1906-0, prix indicatif de l'abonnement, 20 Fr.,
IBAN: CH41 0900 0000 1200 1906 0

Pour les abonnés français:

Banque Courtois à Narbonne, Compte de Sylvette Delessert,
RIB 10268 02532 14775804300 15
IBAN FR76 1026 8025 3214 7758 0430 015, BIC COURFR2T,
prix indicatif de l'abonnement: 15 Euros

Pour l'Espagne:

IGLESIA EVANGELICA ESPANOLA, Calle Noviciado 5, Madrid, Banco Popular Espanol, IBAN ES 12 0075 0074 2106 0132 3787, SWIFT POPUESMMXXX

L'Etoile du matin

Ce bulletin a été créé en 1909 pour informer les membres sympathisants et actifs de la Mission Française du Haut Aragon (MFHA, fondée en 1905 par Albert Cadier) et du Comité Suisse pour l'Espagne. Ces deux organisations ont fusionné en 1945 sous le nom de « Pro Hispania » avec deux sections: Pro Hispania France et Pro Hispania Suisse. A la fin de l'année 2010, l'Association Pro Hispania France a été dissoute. Il reste l'Association Pro Hispania Suisse, dont voici les coordonnées:

PRO HISPANIA – SUISSE

Président: Fausto Berto, Route du Grenet 16, Suisse, CH- 1073 Mollie-Margot,
fausto.berto@eerv.ch

www.prohispania.org